

Canyon de Giali (Prononcer yali en grec moderne)

Une épopée magnifique qui nous a fait traverser l'île de Samothrace de part en part, du Nord au Sud.

Le rendez-vous pris quelques jours avant avec Nikolas, le géologue de l'île, était fixé à 7h chez lui, et nous y étions, même un peu en avance. En effet cette traversée nous obligeait à anticiper les départ et arrivée, puisque dépendant de transports locaux : un pick-up 4x4 à l'allée, avec 700m de dénivelé sur chemin sinueux et assez cabossé (toujours ça que nous n'aurions pas dans les pattes) et un bateau pour nous récupérer par la mer, le canyon se terminant dans la mer dans une zone non accessible à pied.

La montée, assis sur les sacs à l'arrière du pick up, au soleil levant sur la mer et la montagne sauvage fut plutôt agréable, mais surtout nous avons profité à plein poumons de l'air à peine frais du petit matin, sachant ce qui nous attendait.



Dépôt rapide, Nikolas repart bientôt avec Karine qui nous a courageusement accompagné, mais il nous laisse un petit croquis, qui se révélera bien utile pour nous diriger sur le plateau.

Il reste encore un peu de grimpe par un sentier plaisant avant de nous retrouver sur le plateau. Là, des dizaines de sentier de chèvres nous égarent... chacun suit le sien, ce qui entraîne de nombreux appels et échos. Mais nous avons tous en tête le fameux croquis et nous avançons en direction d'un petit col, point de ralliement. Le soleil tape dur mais le vent qui souffle tout là-haut nous rafraichi encore, avant que nous ne plongeons dans les anfractuosités de la montagne.



Je suis un canyon à sec avec Fefe mais il va bien trop vite pour que je le suive longtemps. Je passe quelques petites vasques d'eau clair avec des empreintes bien nettes d'animaux, puis je remonte sur un mamelon pour essayer de retrouver les autres... Les buissons épineux aux pointes acérées créent des labyrinthes inextricables. On se pique ou on fait demi-tour, mais c'est long... le plateau s'incurve à nouveau et j'entends des appels, c'est bien par là ! On se retrouve tous au collecteur et on le suit pour arriver à l'entrée du canyon.



On entame la descente, le rocher est assez agressif, c'est glissant, ça frotte pas mal, faut faire attention... mais c'est grandiose et très sauvage. L'équipement est limite mais suffisant. Rappel, marche, marche, rappel, ça n'enchaîne pas trop mal, on est large pour le rdv bateau.



Aïe, une glissade sur un rappel sournois... pas de bobo, tout va bien... Mais après quelques pas, je sens que ça tire sur la cuisse gauche.

Forcément ça va moins vite... Contact avec Karine par message qui décale l'arrivée du bateau. Faut pas trainer, descendre au moins tous les rappels qui restent avant la nuit. Ca va le faire. La nuit est là, mais on a les lampes. On arrive au delta, la rivière disparaît et le lit s'élargit ; on ne voit plus les bords mais on suit le lit... Marche dans les graviers, les blocs... Mathieu est en avant, Fefe et Nico trouvent le meilleur chemin, je suis avec Romain.

La plage, enfin ! On y est ! Tous à la mer ! Mais il y a du vent, des vagues et Mathieu qui s'éparpille tout seul sans lumière, ça fait beaucoup pour le capitaine qui n'ose pas trop s'approcher. Quand Math est à bord, tout va mieux et le reste de la troupe est hissée sans encombre.

Retour à la plage de Pacha Amos et on retrouve notre Karine qui se faisait un sale mouron.

Faudra le refaire, on n'a pas vu la fin... Et cette fois avec Karine.